

Le Ramadan vu par un syrien non-musulman



CC0 Public Domain

En pensée avec les familles syriennes déplacées qui fêtent le Ramadan

Comme la musique et les parfums peuvent parfois inciter émotions puissantes et nous transporter dans le temps, l'avènement du Ramadan cette année a déclenché des sentiments mélangés en moi.

Avant la guerre, et pendant trois décennies, je vivais dans un quartier multiethnique dans ma ville d'origine Qamishli, en Syrie. Mes proches voisins étaient des Arabes, des Kurdes, des

syriacs, des Arméniens... des gens de toutes les confessions et dénominations. Ils vivaient en harmonie et entretenaient des relations cordiales. Je me souviens encore, avec beaucoup d'amour, ces gens qui nous manquent aujourd'hui.

L'arrivée du mois sacré du Ramadan était une occasion unique qui a touché tous les aspects de la vie et a changé le comportement des musulmans. Ils commencent à jeûner de l'aube au coucher du soleil et s'abstiennent de consommer de la nourriture, de boire et de fumer pendant 29 à 30 jours.

Néanmoins, le Ramadan n'était pas seulement un mois de jeûne et de prière, mais aussi de partage et de convivialité. En ce qui me concerne, c'est être intéressé par la spiritualité sous-jacente aux religions, c'était aussi une expérience unique. Ma famille et moi, et beaucoup d'autres non-musulmans, l'anticipaient avec joie comme la plupart des Syriens.

Le tir des canons traditionnels du Ramadan annonçait le début du mois sacré. Avant l'aube, je serais secoué par le bruit du tambour battant de « al-Musaharati », la personne qui appelle les résidents à se réveiller pour « Al-suhur », le repas avant l'aube qui est suivi d'une période de jeûne jusqu'au coucher du soleil « al-Maghreb ». Curieusement, l'occupation traditionnelle de « al-Musaharati », typique du Ramadan, bien qu'obsolète, était encore en pratique dans certains quartiers de banlieues et a été rendue très populaire, grâce aux célèbres soap-opéras syriens d'avant-guerre.

Puis, à partir de midi le même jour, le travail de cuisine des ménagères, la préparation de plats pour « Iftar » – le repas qui finit le jeûne au coucher du soleil – commencerait. Le crépitement des ustensiles de cuisine, l'arôme des épices fortes et de plats cuisinés maison, des poulets cuits au four et des spécialités locales agréables, s'attardaient longtemps dans notre bâtiment, faisant ressortir le goût et l'esprit du Ramadan.

Avant les prières du coucher du soleil qui signifient « Iftar », je retournerais chez moi comme tous les résidents. En rentrant, je passais par le bazar de la ville. La scène était toujours exceptionnellement curieuse et impressionnante à cette époque de l'année. On se rendrait difficilement au milieu de l'agitation des foules massives très occupées à faire leurs dernières minutes de shopping avant « Iftar ». Les cris aigus des vendeurs de rue et des propriétaires des charrettes à bras bloquaient les chemins, le claquement de tasses en laiton des vendeurs de réglisse traditionnel se verraient partout, tandis que les magasins, grands et petits, présentaient toutes sortes de spécialités et de nourritures traditionnelles du Ramadan. Les acheteurs, fatigués, tous des hommes, alors que les femmes avaient d'autres tâches culinaires à la maison, semblaient inquiets et désireux d'arriver à la maison à temps pour rompre le jeûne. Pendant ce temps, Je ferais mon chemin pour acheter du pain du Ramadan nouvellement cuit « al-Maarouk » et quelques autres friandises traditionnelles syriennes comme Mushabak, Kamar-Addin, des dates... Mes enfants ne s'attendraient jamais à ce que je rentre à la maison avec les mains vides.

Peu de temps après, un coup du canon du Ramadan serait entendu annonçant le temps de « Iftar ». Les rues seraient complètement désertes, les magasins fermés et toute la ville s'arrêterait. Seuls les appels forts de prière des mosquées les plus proches seraient entendus et, bien sûr, le bruit de ferraille de plats et des cuillères des balcons de mes voisins. C'est « Iftar », le temps de rassembler les familles pour profiter de délicieux repas et partager les joies simples du Ramadan.

Dès que l'« Iftar » se termine, les familles se rassemblaient autour des télévisions attendant avec impatience la sortie du premier épisode du célèbre soap-opéra syrien « Al-musalsalat » qui garderait les gens rivés sur leurs télévisions pendant 30 jours, jusqu'au dernier jour du mois sacré.

Cette riche tradition spirituelle du Ramadan a été balayée par le déclenchement du cercle vicieux de la guerre qui a dévasté les familles et a détruit tous les aspects de la vie en Syrie.

Maintenant, quelques jours restent avant la fin du mois sacré. Mes pensées vont à ces dizaines de milliers de familles syriennes déplacées et divisées, vivant dans des camps de fortune à l'intérieur et à l'extérieur de la Syrie et, pour la plupart, dans des conditions inhumaines, luttant pour se procurer un repas simple pour «Iftar».

H. Dono

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils